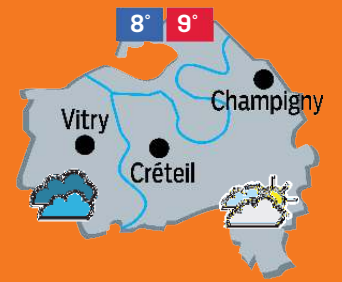




PARIS BY NIGHT PAGE VII
Le Cabaret sauvage
fête ses 20 ans

FOOTBALL PAGE X
Créteil piétine toujours

**SECTEUR
PAR SECTEUR**
l'actualité de votre
département



www.leparisien.fr/94

Val-de-Marne



Nogent-sur-Marne, hier. Ces tableaux, découverts par Maître Christophe Lucien, sont exposés aujourd'hui au public et vendus aux enchères demain.

Un trésor caché dans la cave... à charbon

Maître Christophe Lucien met aux enchères demain une partie des centaines de tableaux, datant du XVI^e au XIX^e siècle, découverts dans un pavillon de banlieue.

NOGENT-SUR-MARNE

PAR MARION KREMP

Les yeux pétillants du chercheur de trésor s'animent à l'évocation de l'improbable découverte. C'était un jour de décembre 2016. Le commissaire-priseur découvrait alors dans un cosu pavillon de banlieue des centaines de tableaux très bien cachés. Des œuvres du XVI^e au XIX^e siècle en plus ou moins bon état, signées ou non, dont une partie sera mise aux enchères demain à Nogent-sur-Marne.

Dans l'écrin rouge sang de sa salle des ventes hier, Maître Christophe Lucien termine l'installation de l'exposition au public qui a lieu aujourd'hui. Au mur, le clou de la vente, un Mattia Preti du XVII^e n'aura pas de mal à partir à bon prix. Mais ce qui fera palper les acheteurs occupe deux murs entiers : les fameux tableaux découverts par surprise par Maître Lucien.

“ LORSQUE NOUS SOMMES ARRIVÉS DANS CETTE MAISON, J'AI EU LA CERTITUDE QU'IL Y AVAIT DES CHOSES INTÉRESSANTES ”
MAÎTRE CHRISTOPHE LUCIEN

Le secret professionnel auquel le commissaire-priseur est tenu ajoute au mystère de ce récit qui pourrait presque inspirer un roman. Tout ce que nous saurons, c'est que la caverne d'Ali Baba se trouvait dans les Hauts-de-Seine.

« Lorsque nous sommes arrivés dans cette maison, instinctivement, j'ai eu la certitude qu'il y avait des choses intéressantes », commence Maître Lucien. Sûr de ses bons réflexes, de ses « antennes » comme aime à dire ce passionné, il décide de revenir quelques jours plus tard aidé de manutentionnaires.

« La maison était un joyeux capharnaüm, il a fallu soulever les meubles,

retirer les chiffons qui couvraient des objets sympathiques ». Le narrateur tient en haleine. Quand soudain, on y arrive : « La cave à charbon était bien fermée, généralement, les parois de bois que l'on retire au fur et à mesure que le tas de charbon s'amenuise étaient toutes en place. Comme une palissade que l'on aurait pu prendre pour un élément de déco ».

Les manutentionnaires retirent les planches une à une avant de tomber sur un amoncellement de matelas moisis. En dessous, des centaines de tableaux. Bingo !

Sans trahir le secret, Maître Lucien déroule la légende qui attire déjà les acheteurs en ligne et les donneurs d'ordre : « La maison appartenait à une descendante d'un restaurateur de tableaux de la rue de Lille à Paris qui travaillait dans les années 1950-1970 avec les antiquaires parisiens ».

Parmi les merveilles découvertes dans la cave, une « Femme dénudée se mirant », de la fin du XIX^e est estimée entre 700 et 800 €. Ou encore une boiserie du XVIII^e représentant

des « personnages dans une singerie et une volière ». « Un morceau d'un tout » qui invitera peut-être l'acheteur à se lancer à son tour dans la quête du graal complet.

■ Demain à 13 h 30 à la salle des ventes Lucien Paris, 17, rue du port à Nogent-sur-Marne.

[@marionkrempp](#)

« Ouvrez les boîtes de Nesquik »

MAÎTRE CHRISTOPHE LUCIEN, COMMISSAIRE-PRISEUR

À ENTENDRE Maître Lucien énumérer ses découvertes aussi inattendues qu'improbables, on a envie d'aller fouiller le grenier de sa vieille tante. Mais les plus belles surprises se trouvent là où l'on s'y attend le moins. « Les gens nous contactent pour un objet et chez eux, on découvre des merveilles insoupçonnées, insiste le commissaire-priseur. Comme ce couple de Choisy-le-Roi qui regardait

la télé sur les trônes de Napoléon III et d'Eugénie et qui voulait se débarrasser de meubles qu'ils ne savaient pas provenir du train impérial ! »

« Il faut même ouvrir les boîtes de Nesquik ! Lors d'une succession à Bry-sur-Marne l'année dernière, j'y ai trouvé une collection de boutons de ceinture de kimono, dont un a été vendu 52 000 € ! », raconte Christophe Lucien.

VINCENNES

Enfin des solutions pour le collège pollué p. II

ALFORTVILLE

Les riverains exaspérés par les Roms p. IV

TRANSPORTS

Les navettes autonomes investissent le bois p. XII

P
Le Parisien